Document generated on 06/05/2025 9:38 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Malone meurt

Nathalie Watteyne

Number 98, Summer 2003

Les vices

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14467ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Watteyne, N. (2003). Malone meurt. *Moebius*, (98), 97–99.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

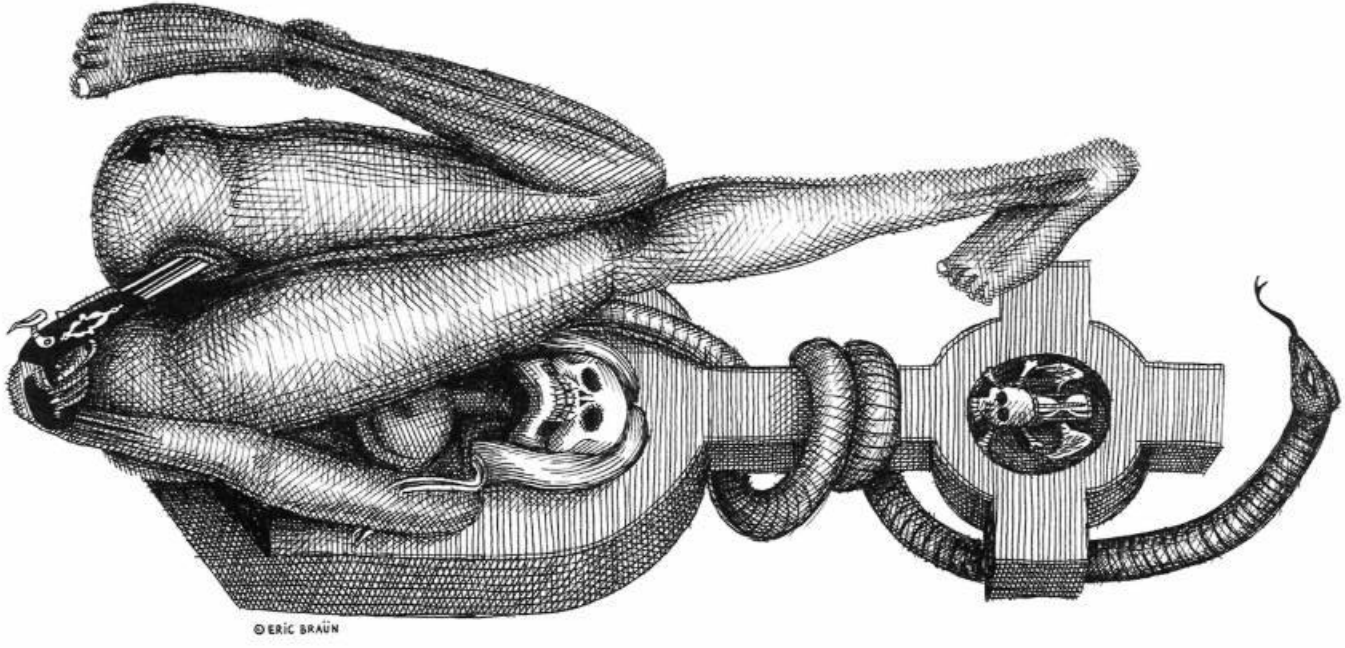
Nathalie Watteyne

Malone meurt

Comme il passait ses jours à imaginer la suite, Louis avait choisi un livre au titre sec: *Malone meurt.* Et c'est en gémissant qu'il se livrait aux délices de la lecture. De temps en temps, il quittait des yeux son livre pour se verser à boire ou vérifier s'il n'avait pas reçu de messages. Il regardait aussi au loin par la fenêtre. Puis, il revenait à celui qui n'en finissait plus de mourir. On n'avait jamais été aussi loin. Et Louis savait ce qu'il fallait, pour avoir griffonné pas mal de bouts de phrases dans son vieux calepin. Mais il dut bientôt se résigner à fermer son livre, il lui fallait garder la tête froide... Aussi empoigna-t-il le combiné. – Et alors? – L'état est critique, mais stable. Il disposait donc de quelques heures pour terminer son récit. Et il retourna à l'infirme qui avait échoué sur toute la ligne et qui le confiait presque avec détachement. Que tout cela était bien ficelé! L'inventaire des possessions et l'attente exacerbée du grand jour provoquèrent chez Louis des larmes amères. Quand il éteignit ce soir-là, il eut l'impression d'être visité par une espèce de grâce. Mais faute d'un vase de nuit, il dut se résoudre à se lever et se frayer un chemin jusqu'à la salle de bains qu'il partageait avec les autres chambreurs de son immeuble. Dieu merci, il ne rencontrait jamais personne la semaine, à deux heures du matin. Après s'être soulagé, il retourna à son lit en songeant à différents scénarios de fins possibles comme d'autres règlent les courses avant de s'endormir.

Le lendemain matin, après deux cafés, Louis se fourra sous les couvertures et reprit sa lecture. Il put s'adonner à sa rêverie sans distraction jusqu'à, disons, 11 h 20. Quand on cogna, il s'arrêta de lire, fixa la porte en se tripotant les organes génitaux, et fit signe qu'il n'avait besoin de

rien, jusqu'à ce que les pas de la concierge s'estompent enfin. À midi, il ingurgita deux bols de soupe, le livre à la main. Sa lecture progressa vite ce jour-là. Dès qu'il eut fini, il prit le téléphone pour s'enquérir de la situation. On lui dit que la nuit avait été bonne. Il remercia. Comme il souhaitait lire autre chose de Beckett, il composa le numéro de la bibliothèque municipale. Sur les rayons on trouva seulement *En attendant Godot,* qu'il avait lu plus jeune et dont il n'avait pas envie à ce moment-là. Il se brancha sur différentes librairies. Mais c'eut été payé trop cher pour une biographie de l'Irlandais. Il tergiversa un moment autour de *L'innommable.* Qu'il n'acheta pas. Quand il éteignit son Mac, il vit toutes ces heures perdues comme un mauvais présage et décrocha le téléphone avec anxiété. – Et puis? – C'est une question d'heures… Les jambes flageolantes, il appela une amie, l'implora de faire le voyage avec lui. Qui déclina poliment. Alors Louis prit son bâton, courut, courut et courut du mieux qu'il put dans la nuit noire. Traversa deux fleuves. Arriva juste à temps pour prendre la main de son vieux père dont on entendit bientôt le dernier râle. Croyant à un regain de vie, il alla quérir l'infirmière, pendant que son père agonisait dans la plus grande des solitudes.


© ERIC BRAUN